

cachetés, de la bière et des boissons spiritueuses. D'autres plébiscites proposés le 25 octobre 1920 aux populations des provinces des prairies et de la Nouvelle-Ecosse, donnèrent d'importantes majorités aux partisans de la prohibition. Cet exemple fut suivi par Ontario qui se prononça également pour la prohibition par le plébiscite du 18 avril 1921. Le gouvernement de la province de Québec a établi le régime du contrôle gouvernemental de la vente des liqueurs depuis le premier mai 1921.

Elections générales dans les provinces.—Au cours de l'année 1920, des élections générales eurent lieu dans quatre provinces. Au Manitoba, l'élection générale du 29 juin ne donna la majorité à aucun des différents groupes; le gouvernement au pouvoir étant le groupe le plus fort, il resta aux affaires. Dans la Nouvelle-Ecosse, l'élection du 27 juillet maintint au pouvoir le gouvernement libéral, dirigé par le premier ministre Murray. Au Nouveau-Brunswick, l'élection du 9 octobre maintint au pouvoir le gouvernement libéral, quoique en réduisant sa majorité. Enfin, le premier décembre, dans la Colombie Britannique, le gouvernement libéral fut, lui aussi, maintenu au pouvoir quoique le nombre de ses partisans ait diminué. La principale caractéristique de ces quatre consultations populaires fut l'élection d'un nombre considérable de représentants du parti agraire et du parti ouvrier, ces deux partis grandissant aux côtés des deux anciens partis traditionnels.

L'année financière et économique.—Les premiers mois de 1920 furent pour le Canada une période d'optimisme illimité et de hausse générale. Les commerçants ayant vu s'évanouir leurs craintes d'une baisse ruineuse des prix, à la fin de la guerre, s'abandonnèrent à l'espoir de fructueuses opérations et de gains prodigieux, basant leur espoir sur le grand besoin qu'éprouvait l'univers de leurs marchandises et oubliant qu'un élément essentiel des affaires, c'est que le besoin doit être accompagné par les moyens de payer la marchandise convoitée. Les négociants canadiens, pleins de confiance en l'avenir, se bornèrent à constater que les cours étaient à la hausse et crurent qu'en augmentant leurs stocks autant qu'il était en leur pouvoir, ils réaliseraient de gros bénéfices sur leur chiffre d'affaires. En conséquence, le plus souvent, ils épuisèrent leurs ressources et leur crédit dans le but de récolter une fois de plus les merveilleux profits qu'avait fait tomber dans leur escarcelle l'élévation continuelle des cours pendant les quatre ou cinq années précédentes.

Toutefois, les économistes étaient presque tous d'accord pour proclamer que la situation était absolument instable, qu'il y avait inflation des cours et des salaires, que la rémunération reçue par différents contributeurs à l'œuvre de production était anormalement élevée, celle reçue par d'autres anormalement minime, et que cet état de chose ne pourrait pas durer longtemps. On avait prédit qu'un changement se produirait vers le premier mai et, en fait, cette prédiction se réalisa. Ainsi qu'on peut le voir par le diagramme de la page 551, les prix de gros au Canada atteignirent leur maximum ce mois-là et, d'une manière générale, les nombres-indices des prix de gros dans les autres principaux pays atteignirent leur zénith vers la